REA

Revue d'Etudes Africaines

Littérature - Philosophie - Sociologie - Anthropologie et Art.

N° 4, 2024, PP. 169-176.

L'inscription du corps féminin dans
l'institution polygamique chez Djaili
Amadou Amal

Daouda HAYATOU
Université de Garoua (Cameroun)
hayatoudaouda@yahoo.fr

RESUME

Les sujets féminins décrits dans *Les Impatientes et Cœur du Sahel*, luttent au quotidien par leur corps afin de reconstruire leur identité. Dans leur univers social, traditionnel et religieux, ces femmes interrogent la pratique de la polygamie considérée comme un handicap majeur de leur épanouissement. Cet article se propose donc d'interroger les usages du corps féminin dans une société phallocratique. Ce qui nous permettra d'examiner les pratiques du corps, les dérives ainsi que les affects des êtres-féminins qui évoluent sur cet espace. Bien souvent, confrontés à des difficultés, ces personnages usent des stratégies parfois subversives au regard des pratiques liées à leur univers. L'auteur dépeint, satirise donc une société phallocratique, confrontée à une profonde mutation des valeurs.

MOTS CLES : corps, féminin, épanouissement, transgressif, polygamie.

ABSTRACT

The female subjects described in Les Impatientes et Cœur du Sahel, struggle daily through their bodies, in order to reconstruct their identity. In their social, traditional and religious world, these women question the practice of polygamy considered to be a major handicap to their development. This article thus aims to question the uses of the female body in a phallocratic society. This allows us to examine the practices of the body, the excesses as well as the affects of the female beings who evolve in this space. Very often, when faced with difficulties, these characters use strategies that are sometimes subversive with regard to the practices linked to their world. The author therefore depicts and satirizes a phallocratic society, faced with a profound value change.

KEYWORDS: corps, féminin, épanouissement, transgressif, polygamie.

L'écrivaine Djaili Amal s'approprie la notion d' « écriture féminine » telle que pensée par Hélène Cixous dans *Le rire de Méduse*¹. En effet, chez cette dernière, l'écriture au féminine, s'ancre directement dans le corps de la femme. De ce fait, Djaili retrace dans *Les Impatientes et Cœur du Sahel*, l'univers culturel et social où l'usage du corps féminin est normé. Ainsi, examine-t-elle les quotidiens des êtres féminins, victimes résignées des pratiques culturelles qui les assimilent à des êtres inférieurs. Son écriture s'inscrit dans le même sillage que celle de Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe*, Calixthe Beyala

¹ Hélène Cixous, *Le rire de la Méduse*, *L'Arc*, n°61, 1975.

dans *Femme nue, femme noire*, Ananda Devi dans *Pagli*²... qui s'illustrent par la remise en cause de la vision patriarcale de la société africaine.

En effet, les personnages féminins vivent dans un espace culturel régi par l'union polygamique. En réalité, ce phénomène social symbolise la réussite et surtout l'ascension sociale de l'homme. Paradoxalement, cet élément fédérateur se transforme en un acte de désaccord. C'est pourquoi l'écrivaine décrit l'univers conjugal marqué essentiellement par les frustrations, les intimidations et les humiliations de toutes natures. Le corps féminin est ainsi soumis à des variables sociales qui le prédisposent à toutes sortes des pratiques. La femme est ainsi exposée à des violences à la fois corporelles que morales. Cela nous permet de penser le corps de la femme comme une totalité, une plénitude qui incarne le bonheur de l'être féminin. Dans cet article, nous nous intéressons à un corps physique qui est toujours en lien avec une identité plus ou moins affirmée et présente.

S'inscrivant dans le même sillage que ces devanciers, Djaïli transcrit les portraits des femmes évoluées, en quête d'un destin meilleur. Dès lors, quelle place le corps féminin occupe-t-il au sein de l'institution polygamique ? À travers le personnage romanesque, cette écrivaine met en exergue des femmes révoltées qui rompent avec les figures conservatrices féminines. Pour ce faire, la sociocritique de Claude Duchet comme approche du fait littéraire permet de saisir l'ampleur du phénomène et de déterminer la relation que le personnage féminine entretient avec son environnement polygamique.

Notre étude examine le corps féminin dans le contexte socio-culturel, les visages des femmes qui s'affrontent autour des valeurs culturelles du mariage et les tendances révolutionnaires des personnages féminins pour un idéal féminin.

1. Le corps féminin dans le contexte social et religieux

Dans la littérature féminine africaine, certaines autrices font allusion au corps féminin fragmenté et normé. Ainsi, les descriptions du corps s'inscrivent dans une logique religieuse et sociale. Dans ces sociétés, la polygamie est une prescription ayant des incidences dans la vie conjugale.

²Ces écrivaines ont respectivement dans *Le deuxième sexe*, dans *Femme nue, femme noire*, dans *Pagli* dénoncé les conditions, voire les traitements de la femme. Elles injectent un nouveau paradigme de vie pour ces femmes.

1.1. La polygamie, une institution prescrite

La polygamie, phénomène culturel, social et économique, existe avant l'avènement des religions monothéistes³. Dès lors, elle s'apparente à un système social qui reconnaît les unions légitimes multiples et simultanées des épouses. Selon Milolo (1985), la polygamie est une institution spécifiquement africaine qui confère à l'homme une certaine notoriété. Dans les textes analysés, Alhadji Bakari et Alhadji Boubakary, polygames avec de nombreuses progénitures sont intransigeants. Dans cette institution, la vie du corps féminin est fonction du désir de l'homme.

Dans les sociétés islamiques, le mariage⁴ est un style de vie et une obligation dirigée par l'homme. Ce sont les hommes qui choisissent le conjoint à leurs filles comme l'ont fait dans *Les Impatientes* et dans *Cœur du Sahel* les pères en unissant Ramla, Hindou et Leïla à Alhadji Isaa, Moubarak et Mohamadou. Le mariage est donc un consensus, une affaire de famille. Généralement, la première épouse est choisie par le parent. Ce mariage ne relève ni de l'amour ni des projets mais d'une prescription familiale. Lorsque Faydé se lamente, son amant Boukar lui rappelle ceci : « Faydé... C'est une histoire de famille, d'amitié de longue date » (2020 : 156). Comme leurs mères, elles sont obligées dans la douleur de supporter les affres de ces unions suffocantes en supportant la violence, l'irrespect. L'on constate que chez Djaili, les corps des épouses sont des objets de décoration et de prestige. Donc, les personnages féminins vivent, dans la douleur et la résignation, les affres de l'espace polygamique.

1.2. Les incidences de la polygamie sur la femme

La problématique du mariage polygamique est récurrente dans les textes des écrivaines féministes francophones. Elles soulèvent dans leurs œuvres l'aspect conflictuel et contraignant de ce phénomène. Du reste, les tensions et les rivalités entre coépouses et leurs enfants font très souvent l'objet de contributions littéraires tel qu'il ressort des œuvres de Djaili. Il règne une curieuse animosité entre les coépouses et leurs enfants. Sembène Ousmane dans *Xala* et Mariama Bâ dans *Une si longue lettre*, racontent des querelles, des chicanes des coépouses. En effet, Ramatoulaye et Aissatou d'une part et Adja Awa et Oumi N'doye souffrent en silence et des rivalités dans leur environnement colérique.

³Selon la Bible : Abraham avait trois épouses (*Genèse 16 : 1*), Moïse, en avait deux (*Exode 2 : 21*) et Jacob, quatre épouses (*Genèse 29 : 23*).

⁴*Coran 4 : 3*

Ce phénomène met les épouses en concurrence pour bénéficier des faveurs du mari. Dans cette optique, elles mettent en œuvre tout « un art de séduction... » (Diallo, 2005). Dans les œuvres analysées, les coépouses disputent, rivalisent ; elles instaurent, dans leur foyer, une compétition de médisance où tous les coups sont permis. Dans *Les Impatientes*, une ambiance de mésestime et de soupçon s'est installée entre quatre épouses d'Alhadji Boubakari. Aussi, règne-t-il entre elles une jalousie permanente, une rivalité perpétuelle et la méfiance sauvage.

En réalité, la vie de la femme n'est faite que de surprises, de souffrances, de peurs, de perversions et de patiences. C'est ainsi qu'entre Safira et Ramla s'instaurent des pratiques immorales : des appels téléphoniques tardifs, le mensonge, le vol d'argent. La même ambiance est perceptible dans *Cœur du Sahel*. Car les épouses d'Alhadji Bakari se regardent et se haïssent : « Baaba ne supportant pas les conflits, chacune de ses épouses se garde bien de lui rapporter les petits incidents ou disputes qui ne peuvent manquer de troubler un foyer » (Djaïli, 2022 : 15). Il n'y a pas, dans un foyer polygamique de trêves. Chaque jour est un défi. Ken Bugul dans *Riwan ou Chemin de sable* décrit les bienfaits de la polygamie qui libère la femme. Elle constate tout de même que les relations entre coépouses ne sont toujours pas harmonieuses. C'est pourquoi l'auteur souligne : « La rivalité est stimulante, enivrante » (Bugul, 1999 : 174). Ainsi, la femme dans le foyer polygamique est submergée par des conflits permanents. Toutefois, ces oppositions n'affectent pas leur engagement.

2. Les figures féminines de lutte

Dans les œuvres de Djaïli, certaines figures féminines se démarquent des autres. Bien que résignées, silencieuses et soumises, elles expriment leur mal-être par un discours discordant. En conséquence, la révolte féminine est incarnée par les épouses-mères et les jeunes filles.

2.1. Les épouses-mères

Généralement silencieuses et soumises, les mères font face à des situations exceptionnelles. Parfois désabusées et désillusionnées, elles se confessent. Leurs confessions sonnent comme une révolte longtemps enfouie. Elles s'insurgent contre la famille, contre la communauté et ses lois qui imposent à la femme la soumission. Toutes relatent à leurs filles les souffrances endurées, les contraintes acceptées. Impuissantes et parfois désespérées, elles dévoilent le secret de leur mariage et les punitions vécues. Dans *Les Impatientes*, les femmes d'Alhadji Boubakari, crient leur révolte. Toutes les deux racontent les circonstances de leur mariage en évoquant l'implication de leur famille : « Cela s'est passé de la même manière pour

moi, pour tes tantes, pour toutes les femmes de la famille» (2020 : 33). Chez l'une comme chez l'autre, le mariage est une obligation, un acte qui dénie à la femme toute possibilité d'émancipation.

C'est le même sort qu'a vécu le personnage de Kondem dans *Cœur du Sahel*. Victime de dangers de la ville et du travail domestique, elle souhaite préserver Faydé, sa fille, des prédateurs masculins qui dépouillent les femmes de leurs sèves. Aussi s'entoure-t-elle de toutes les précautions avant que Faydé ne parte en ville en consultant le sage Adaw. C'est dans cette logique que s'inscrit sa colère lorsque Faydé est traitée de « *Kaado-meere*⁵ » par son père biologique. Elle avouera à Ibrahima et à toute la famille la filiation de Faydé. Cette réaction de Kondem est pareille à celle de Loli dans *La grève des battù* d'Aminatou Saw Fall qui soulève la problématique de l'être féminin. Pour elle, il est « nécessaire que l'homme fût conscient que la femme est un être à part entière, ayant des droits et des devoirs » (SowFal, 1979 :59). En réalité, les mères révoltées ne se vengent ni ne renoncent à leurs foyers mais parfois agissent pour le bien-être de leurs progénitures.

2.2. La révolte des jeunes filles instruites

Dans les textes, les jeunes filles instruites sont au cœur du refus. Dans une situation de mariage, celles-ci concrétisent leur révolte par un acte de rupture définitif. Évidemment, l'instruction est un facteur indispensable pour préparer la femme à la révolte. Mais les conditions de vie au sein du foyer polygamique les préparent à l'insubordination. Seulement, chez Djaïli, ce sont les filles instruites qui refusent de se marier contre leur gré.

Le personnage de Ramla, conscient que son refus n'empêche pas le mariage avec Alhadji Issa d'être célébré, a eu le courage d'exprimer sa pensée. Déstabilisée par le mariage, médusée, ensorcelée, lasse de vivre l'enfer, elle quittera le foyer pour un ailleurs : « Ramla était partie avant l'aube. »(2020 :127). Cette fuite traduit sa révolte et la manifestation de l'épanouissement de la femme. Hindou a vécu les mêmes calvaires que sa sœur. Les deux personnages réfutent tout conformisme et s'insurgent contre les pratiques sociales discriminatoires à l'instar de Penda dans *Les bouts de bois de Dieu*. Leur discours dévoile, au plan social les rôles et la détermination des femmes. Dans *Cœur du Sahel*, l'autrice met en avant la bravoure et la détermination de Faydé. Ce personnage s'illustre par son courage et sa ferme volonté de briser les tabous qui obstruent l'épanouissement de la femme.

⁵« *Kaado-meere* » cette expression de la langue fulfulde signifie au départ « non musulman ». Selon le contexte, elle est devenue un concept péjoratif afin de dénigrer l'autre.

Faydé, consciente de son statut péjoratif, s'obstine à rétablir l'image des femmes domestiques.

En clair, Djaili décrit le stoïcisme des jeunes filles, leur courage, leur abnégation, leur endurance devant les invectives de la vie. Ce qui paraissait être une souffrance suscite de l'admiration. Aussi, travers les personnages de Ramla, d'Hindou, de Bintou et de Faydé, l'autrice dresse les portraits des filles résilientes qui tendent vers un idéal.

3. Vers un idéal féminin

La mentalité machiste et phallocratique dicte sa loi dans la société portraiturée et constitue une source d'égaré social. Seulement, l'autrice décline les visages des femmes ambitieuses concourant à reconfigurer l'image stéréotypée. Ces femmes révolutionnaires et autoritaires, malgré les normes sociales s'échappent, bousculent et érigent des nouvelles lois. En effet, le personnage de Ramla malgré les injonctions de son père, s'exile vers un endroit favorable à son « ambition d'être pharmacienne ». Son départ vers cet inconnu comblera son rêve. Elle arrache donc son corps à cette souffrance afin de se façonner une nouvelle identité. Le corps de l'adolescente, débarrassé de tabous, envisage d'adopter un comportement à l'européenne, d'avoir un statut d'exception dans la société qui obligeait encore le corps féminin à l'immobilité et à la pudeur.

L'être féminin acquiert donc le courage de s'exhiber son corps, d'exprimer les sentiments et les envies, en signe de son épanouissement. Et par la prise de parole, le corps féminin a la possibilité d'avouer ses affects et de guérir le mal intérieur. C'est ainsi que Ramla avouera son amour pour Mohamadou, son premier prétendant. Une prise de parole qui marque à la fois de la surprise, de la solidarité féminine, ainsi que du soulagement collectif de l'oppression. Elle dira, à cet effet, « Je préférerais épouser mon fiancé. » (2020 : 133). Ainsi, ce geste de Ramla entraîne la compassion et dilue toutes les rancœurs. Marta Segarra montre que le corps féminin est « mouvant, instable, sans unité » (Segarra, 1997 :237). Toutefois, la dynamique du corps féminin permet à Faydé façonner son identité.

Plutôt que d'être féminine et d'accepter sa situation de soumission, la jeune Faydé se bat contre les tabous sociaux, contre la société patriarcale, contre le bannissement. Comme Sarah dans *Femmes d'Alger* d'Assia Djebar, Faydé dans *Cœur du Sahel* et Ramla dans *Les impatientes* s'approprient leurs corps. Elles transforment leurs corps en arme. Ainsi, les tabous, la honte, la pudeur, l'indécence, le silence imposé sont relégués et le corps féminin devient un symbole de lutte. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les activités des filles domestiques qui

travaillent quotidiennement afin de préserver leur dignité et redynamiser l'identité de la femme.

Conclusion

En somme, les œuvres de Djaïli travaillent à rendre la vie au corps féminin et la voix aux femmes. Car le corps féminin vit entre l'envie des autres de le soumettre au silence et son désir de se libérer définitivement de toute contrainte. Cette oscillation est transposée par l'autrice. Sa démarche n'est pas de critiquer, mais de valoriser ces femmes se battent par leur corps pour obtenir la liberté. C'est dans cette logique que s'inscrivent les agissements des personnages de Ramla et de Faydé qui contournent les exigences de leur sphère sociale pour consolider leur identité.

Références bibliographiques

- Amadou Amal, Djaïli, *Les Impatientes*, Paris : Éditions Emmanuelle Collas, 2020.
- Amadou Amal, Djaïli, *Cœur du Sahel*, Paris : Éditions Emmanuelle Collas, 2022.
- Beyala, Calixthe, *Femme nue, femme noire*. Paris : Albin Michel, 2003.
- Bios Diallo, « Un panier de crabe nommé polygamie. Le fonctionnement des ménages polygames » : afrik.com/article8223.html, 2005.
- Devi, Annandi, *Pagli*, Paris : Gallimard, 2001.
- De Beauvoir, Simone, *Le Deuxième sexe*. Paris : Gallimard, 1947.
- Djebar, Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris : Éd. Des femmes, 1980.
- Duchet, Claude, *Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 1978.
- Cioux, Hélène, *Le rire de la Méduse, L'Arc*, n°61, 1975.
- Halima Diallo, « La polygamie selon les femmes instruites du Sénégal » in *Inter francophonies*, n° 11, Tome 2, *Survivances, Modernité et Écriture dans la littérature francophone*, éd., 2020, p. 21-34.
- Ken Bugul, *Riwan ou le chemin de sable*, Paris : Présence africaine, 1999.
- Milolo, Kemba, *L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique Noire francophone*, Editions universitaires, Fribourg Suisse, 1985.
- Mohamed Ahmed, Ikhlas Siddig, *L'image de la femme dans le roman d'Afrique francophone à travers le thème de la polygamie*, Soudan : Université de Khartoum, 2011.
- Ousmane, Sembene, *Xala*, Présence Africaine, Paris, 1973.
- Ousmane, Sembene, *Les bouts de bois de Dieu*, Présence Africaine, Paris, 1960.
- Segarra, Marta, *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb* Paris, L'Harmattan, 1977.